

UNE ETUDE SOCIOPOLITIQUE DE 15 ANS ÇA SUFFIT D'AMADOU OUSMANE

Magnus Terna Ate PhD
Department of Languages and Linguistics
Benue State University, Makurdi.
talk2ternam@yahoo.com

et

Muotoo Chukwunonso PhD
Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University, Awka.
chukwunonsomuotoo@yahoo.com

Résumé

L'Afrique a été victime du colonialisme et de l'impérialisme, de l'exploitation et de la dégradation. L'impact monumental de ces maux sur le monde moderne du réveil de l'Afrique est un fait majeur de notre époque. En Afrique de nos jours, la vie sociopolitique est définie sur des principes et la situation de la vie en générale est difficile à définir à cause des maux parmi nous surtout au niveau gouvernemental et même des masses populaires. La compétence de s'exprimer librement n'existe plus car il n'y a pas de droit civil pour les gens de la route dans la société africaine d'aujourd'hui. Dans ce cas, les maux de la société africaine augmentent de plus en plus. Dans notre roman d'étude, Sidi Balima centralise le pouvoir du gouvernement et la prise de toute la vie au Bentota se caractérise en sécheresse. À travers l'étude sociopolitique en Afrique, nous constatons que l'Afrique avance philosophiquement, conceptuellement, moralement, économiquement et même politiquement, mais l'expérience de l'Afrique et les Africains se reposent aux dirigeants que nous avons produit en Afrique depuis l'indépendance jusqu'à l'heure actuelle. Ces hommes politiques centralisent toutes les affaires du gouvernement à cause de l'égoïsme, de la corruption, de l'injustice, de la discrimination sociale surtout parmi les riches et les pauvres et de la dictature. Voilà pourquoi dans notre roman d'étude, 15 ans ça suffit, Sidi Balima était accusé d'avoir détourné à son profit et au détriment de l'état du Bentota 15,000 tonnes de produits céréaliers divers d'une valeur totale estimée à 516 millions de Francs. Ce détournement de Sidi Balima fait illustration de ce qui se passe actuellement en Afrique poste indépendante.

Introduction

Depuis l'indépendance en 1960, il existe essentiellement les crises sociales et économiques en Afrique. Le cas du Bentota, un pays exemplaire dans notre

roman d'étude n'est pas exceptionnel de ce fléau. Le fait que Balima avait des camions de transports et une cinquantaine de taxis, mais la presque totalité des employés de la Société Nationale de Transport sont des frères et des parents proches de Balima. C'est imaginable et complètement faux puisque le bureau d'emploi ne peut pas permettre une telle chose.

Ainsi, les activités sociopolitiques comme le thème dominant dans la société africaine attirent l'attention de beaucoup d'écrivains surtout de l'Afrique noire de la période post-indépendante. Les uns s'engagent à apprécier les bienfaits alors que les autres s'engagent à critiquer les maux de la période pour améliorer la situation sociopolitique dans l'actualité de l'Afrique de notre rêve.

Les activités bureaucratiques sont les sujets qui sont ouvertement discutés dans la plupart des pays Africains que les hommes et les femmes politiques, les représentants patronaux, c'est-à-dire les chefs départementaux sont inclusivement en charge. Alors que les écrivains et les syndicaux ont ainsi exceptionnellement à l'occasion de s'exprimer d'une seule voix pour dire que l'éradication des ces fléaux revêtent un caractère d'urgence.

Dans notre roman d'étude ; *15 ans ça suffit*, il ne pleut plus, ou guère, à Bentota, une république fictive d'un sahel de pénitence bien réel où la faim et la soif sont données à l'homme comme une malédiction sans remède, mais les bureaucrates travaillent toujours pour leur bien-être et le bien-être de leurs propres familles.

Résumé de *15 ans ça suffit* d'Amadou Ousmane

15 ans ça suffit est écrit par Amadou Ousmane. L'histoire se déroule dans la République fictive de Bentota. Cette République malgré le fait qu'elle a eu son indépendance il y a 15 ans, vit des problèmes de tous ordres; naturel, politique, économique, social et idéologique. Dans le roman, il s'agit d'une critique de nouveaux pouvoirs politiques installés en Afrique après l'indépendance. Ici et là, le régime au Bentota est dénoncé sans ambages et sans complaisance. Dans le roman, Sidi Balima le député à l'Assemblée Nationale et le président - Directeur Général de la Société Nationale des Transports, était prévenu d'avoir détourné à son profit et au détriment de l'état du Bentota, 15,000 tonnes de produits céréaliers divers tels que mil, riz, blé, sorgho et maïs d'une valeur totale estimée à 516 millions de Francs. Depuis un quinquain d'années, il ne pleut pas au Bentota. Pendant ces trois ou quatre ans, il existe terriblement la sécheresse à travers le

pays et Sidi Balima, au lieu de faire venir au secours de la population affamée, il construit des villas. Il est prévenu aussi d'avoir acheté à son secrétaire blanche, mademoiselle Nicole, une Toyota Corolla le jour de son 21^e anniversaire. La souffrance était telle que les gens étaient en train de fuir pour quitter le pays mais ils sont morts. La population affamée vide : « chez nous, il y a certes la sécheresse, mais Dieu sait que nous nous en tirons très bien, personne n'est encore mort de faim ». Sidi Balima, le député de l'Assemblée Nationale et le président-Directeur Général de la Société Nationale des Transports accuse de détournement de vivre :

C'est ainsi que nous savons désormais que l'utilisation des biens détourné au détriment de l'état du Bentota que j'ai l'honneur de représenter ici, n'a servi que l'intérêt personnel et égoïste de Sidi Balima et celui des siens... (127)

Une déclaration faite par Maître Akpo, l'avocat de la partie civile à propos de Sidi Balima. Dans son défendre, Balima disait qu'il n'a pas détourné à son profit et au préjudice de l'état, 15,000 tonnes de produits céréaliers divers comme le spéculé.

Malgré tout cela, son fils Ali lui a servit d'avocat défenseur, Ali attribuait la faute au système puisque les choses vont très mal du système dans son ensemble. Selon lui : « vous savez que depuis quinze ans, tous les leaders du régime ont accumulé autant ou plus que mon père, les biens matériels et des richesses considérables, je me dis qu'en voulant faire justice, vous risquez de faire justice, vous risquez de faire de l'injustice » (123). Enfin, le coupable député Sidi Balima est condamné à huit ans d'emprisonnement à un million de francs d'amende et au remboursement de 516 millions de francs à la partie civile. Il est prévenu et puni par l'article 101 du code pénal.

De plus, Ali sera arrêté bientôt sous prétexte qu'il y tient des réunions clandestine ; ces événements sont suivis par un coup d'état du Général Wata qui liquide le pouvoir civil et laisser sortir tous les détenus politique surtout Monsieur Sidi Balima. Les gens étaient finalement très content lorsqu'ils disaient que « quinze ans du régime civil, ça suffit ! Sauf l'armée peut instaurer la justice, la loi et l'ordre dans ce pays du Bentota.

La situation sociopolitique dans 15 ans ça suffit d'Amadou Ousmane

Malgré une économie déplorable, on trouve qu'il y a la prise de conscience au Bentota. L'auteur, Ahmadou Ousmane, présente la masse populaire comme ceux sensible à la misère et à l'injustice sociale qu'ils se trouvent. Soulevant l'attitude que la masse populaire garde vers le gouvernement, Ahmadou Ousmane présente une réunion spéciale à la mosquée. C'est une réunion où il y a la participation de plusieurs voire. Il s'agit dans cette réunion de la critique du système politique en place. C'est une réunion extraordinaire présidée par un marabout. Tous les propos des membres étaient enregistrés par un journaliste catholique. A la fin de la réunion, on remarque l'enquête de toute l'assemblée sur le projet de l'intervention militaire.

Cette vision d'Ahmadou Ousmane sur la situation sociopolitique à l'égard d'une intervention militaire n'est pas tout à fait acceptable en Afrique contemporaine. Dans sa critique, Fantouré a rejeté cette intervention disant qu'elle fonde un avenir ténébreux en Afrique. Chez lui le régime militaire menace de plus la liberté qu'on cherche. Fantouré s'exprime sa pièce, *Les Cercles des Tropiques*, « Quelques mois plus tard, le docteur Maliké, mille Houré qui a venait de rentrer d'exil, le colonel Fof, le Lieutenant Beau-Temps, Salimata étaient mystérieusement assassiné ». A travers cela, on a noté qu'à l'exception de Général Baba-Sauessi, le chef d'Etat militaire, les autres dans la lutte contre le gouvernement de Messie-Koi ont trouvé la mort.

Donc, en opposant la vision d'Ahmadou Ousmane à propos du régime militaire, on peut dire que à ces solutions ceux problèmes de l'injustice sociales et politiques ne restent pas dans le coup d'état, car le régime militaire est un symbole d'abus du pouvoir politique en Afrique post-indépendante.

Il y a aussi le problème du tribalisme. On constate cela dans la querelle entre Sidi Balima et son fils Ali au sujet d'Aïcha. Sidi Balima qui refuse à un mariage entre Ali et Aïcha, car mademoiselle Aïcha vient du Matsari, une autre tribu plus inférieure que la leur. On constate l'hypocrisie politique chez Balima. C'est lui qui ne cesse de débiter des discours sur l'unité nationale, la solidarité, l'union et le concorde entre les différentes ethnies du pays. Mais, il ne veut pas l'union de mariage entre Ali son fils et Aïcha, la pauvre amante d'Ali sous la seule prétexte qu'elle est d'une autre ethnie.

Même dans le roman, on soulevé la position de la presse au Bentota. On remarque qu'elle est vigoureusement censurée. Il n'a pas la liberté de l'expression. Les journalistes ne parlent pas parce qu'on leur a passé de l'huile sur

la bouche. Au lieu de dire la vérité, ils se limitent à faire la propagande et ils ne montrent que le bon côté du gouvernement.

En somme, on constate dans le roman qu'Ahmadou Ousmane utilise son œuvre pour exposer le mal existant dans les pays Africains de l'après l'indépendance.

La corruption comme thème majeur dans *15 ans ça suffit* d'Amadou Ousmane

En Afrique, le sujet de la corruption est donné comme le thème le plus discuté. Cette activité coquine est faite au niveau des leaders politiques, les chefs départementaux et les chefs des entreprises au sujet de détournement et l'égoïsme, par ces dictateurs très assoiffés du pouvoir. Voilà pourquoi les écrivains surtout les écrivains de l'après l'indépendance s'engagent pour la critiquer pour faire sortir ce fléau dans la société africaine.

Dans notre roman de travail, *15 ans ça suffit*, Ahmadou Ousmane souligne l'affaire corrompue du député Sidi Balima en détournement à son profit l'Etat du Bentota de l'argent et les produits céréaliers destinés à la population affamée que la vie devient de plus en plus difficile telle que les gens sont en train de fuir pour quitter le pays du Bentota. Alors que les autres sont morts mais au lieu de faire venir à cette situation, le député Sidi Balima construit des villas partout au pays.

La corruption a détruit notre économie et les rapports internationaux. C'est pourquoi les écrivains la dénoncent. Dans son roman intitulé, *La Grève des Battu*, Amina Sow Fall a fait un récit d'une tragédie que vivent les mendiants dans une grande ville sénégalaise. Mour Ndiaye, le Directeur du service public de Salubrité a confié à son adjoint Keba Dabo la mission de procéder aux désencombrements humains. En clair de nettoyer la ville de tous ces mendiants. Keba Dabo étant un travailleur acharné et soumis aux ordres de son patron, en quelques jours libère la ville des mendiants. Par contre Saga Diouf, son secrétaire le rapprochait toujours en lui disant que la mendicité est un précepte de la religion et que la religion recommande que l'on aide les pauvres, mais Keba Dabo ne veut pas l'écouter de la poursuit son travail.

Après quelques jours, les mendiants sont jetés comme des refuges dans et sur des camions et les abandonnés à deux cents kilomètres loin de la ville où certains sont morts. A quelques kilomètres de la ville, les mendiants n'ayant l'accès à leur seul gagne-pain, leur charité était besoin de la ville. En clair, de donner la charité parce qu'ils ont besoin de leurs prières mais ils ont refusé à cette fois de retourner en ville et à la fin du drame, l'égoïsme, la corruption,

désencombrement humain sont donnés comme les faits que la poste de vice président n'était pas gagné par Mour Ndiaye.

En somme, la corruption comme thème majeur dans la société africaine mène à la perdue des valeurs culturelles, la récession économique, les rapports internationaux et même la liberté des activités sociaux et politiques. Alors, les écrivains critiquent pour que les hommes d'action sachent les effets et les conséquences de la corruption en Afrique.

La situation économique dans 15 ans ça suffit

Une économie qui témoigne une crise est celle où il y a une rupture du plan financier et matériel. C'est dans cette perspective que l'auteur décrit dans sa peinture de l'Afrique contemporaine. Dans le roman, l'économie du Bentota témoigne une crise. Cela est mieux présenté de l'œuvre à travers le personnage, Sidi Balima. Il joue plusieurs rôles pour faciliter cette crise au Bentota. L'auteur lui présenté comme symbole de la corruption. On remarque qu'il se montre indifférent aux problèmes de ses concitoyens affamé.

A travers son rôle dans la société Nationale des Transports, on soulève qu'il détourne les vivres pour son compte personnel. Alors, il s'était enrichi de manière scandaleuse grâce au commerce et au trafic en tous genres. Il a plusieurs comptes bancaires à l'étranger. L'auteur l'utilise pour montrer comment le matérialisme grossier de certaines privilégies à perpétuer la misère dans un pays. Les conséquences de sa corruption c'est la chute au niveau financier au Bentota.

Et puis, la mauvais conduite de la classe politique provoque un mauvais visage économique au Bentota. On voit que dans l'affaire de la Société Nationale des Transports, les députés mettent quelques tonnes de coté pour leurs usages exclusifs et celui de leurs familles. Avec cette ambition criminelle de gagner l'argent en toutes sortes, le pays devient celui gâté et voit un échec sur le plan financier.

Au fond, ce qui a gâté ce pays, ce sont ces politiciens qui bouffent tout notre argent pour s'acheter des voitures et des villas pour mieux nous narguer. On dit même que l'un d'entre eux possède tout à la fois une résidence à Neuilly, une villa à Nice et un chalet en Suisse (65).

Ce gaspillage de l'argent public par la classe politique est une trahison de l'espoir du peuple et le résultat c'est la misère généralisé sur la masse populaire. Le

détournement des biens de l'état apporte un mauvais visage économique et c'est la masse populaire qui voit de plus en plus de conséquence négative.

En outre, l'auteur présente aussi une crise économique causée par des phénomènes naturels. Le climat est une cause naturelle et il est responsable d'une crise économique s'il y a de la sécheresse. Par exemple, au Bentota où l'agriculture constitue la principale source de revenu nationale, il se face contre une terrible sécheresse. Cela entraîne une récession économique dramatique au Bentota. Alors il existe tellement la soif et la mort. Lors d'une réunion des dirigeants politiques, un gouverneur signale l'effet de la sécheresse dans sa province,

Vous le savez déjà, la province de Kokoda est la plus gravement atteinte par les effets de cette sécheresse..., il y a en des morts dans tous les villages, les cadavres des animaux jonchent encore les routes et les alentours des points d'eau. (77)

L'auteur utilise tel problème pour montrer une des causes de la pauvreté en Afrique.

En somme, on peut dire que c'est la base d'une crise économique surtout quand le gouvernement est incapable de surmonter tel problème. C'est telle situation qu'on voit au Bentota et voilà pourquoi son économie n'a pas amélioré et que l'auteur, Ahmadou Ousmane l'utilise pour montrer la mauvaise côté pour les pratiquants à voir les effets et résister de la faire.

Conclusion

Dans *15 ans ça suffit*, nous avons vu l'affaire du député Sidi Balima pour le détournement, l'injustice sociale, la discrimination à l'état du Bentota, car ces activités du député Balima illustrent le fait que les hommes, les femmes politiques, les représentants patronaux c'est-à-dire les chefs départementaux ont induit les africains en erreur depuis l'indépendance jusqu'à l'heure actuelle. Pourquoi quinze ans ça suffit ? Les se libèrent après quinze ans du régime civil où il existe tellement pendant ces années la corruption, la sécheresse et la mort. Dans nos sociétés aujourd'hui, les gens représentent pour servir leurs poches. Ils gardent leurs intérêts personnels sans considérant les effets et les conséquences. C'est pourquoi le coupable député Sidi Balima est condamné à huit ans d'emprisonnement à un million de francs d'amende et au remboursement de 516 millions de francs à la partie civile.

En somme, on a vu que l'affaire des leaders africains et le mal représentation contribuent au sous-développement des pays africains car Bentota exemplaire utilisé par Ahmadou Ousmane pour communiquer aux africains.

A travers cette étude, nous proposons une révolution en Afrique pour faire sortir ces vices sociopolitiques. Il est important de noter qu'une situation où ces dictateurs sont très assoiffés du pouvoir mais après avoir tenu ce pouvoir, ils gardent pour servir leurs poches laissant la masse populaire aux problèmes inconnus qui mènent parfois les jeunes de voler et les vieux à mourir. Encore, les pays africains doivent laisser indépendante, la judiciaire pour la justice de prévaloir pour qu'on aura le droit civil, soit pour les riches et pour les pauvres dans les pays Africains. Les pays africains doivent laisser aussi l'union électorale pour fonctionner indépendante pour que la masse populaire peut élire leur candidat digne de foi. Pour faire la justice dans la situation sociopolitique en Afrique, les tribunaux doivent punir tous les hommes d'action pour laisser enterrer ces maux et améliorer la situation sociopolitique en Afrique post indépendante.

Œuvres citées

- Alain, Ricard. *Littérature d'Afrique noire. Des langues aux livres*, Paris : Karthala, 1995.
- Arjun, Appadural. *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*. Traduit de l'anglais par Françoise Bouillot, Paris : Payot, 2001.
- Biyaoula, Daniel, *Agonies*, Paris/Dakar : Présence Africaine, 1998.
- Biyaoula, Daniel. *La Source de joies*. Paris/Dakar : Présence Africaine, 2003.
- Chanda, Tirthankar. «*Les combats d'une nouvelle génération d'écrivains. Tant que l'Afrique écrira, l'Afrique vivra*», dans : *Le Monde Diplomatique*, Décembre, 2005, pp. 30-31.
- Dabla, J-J.S. *Nouvelles écritures africaines ; romanciers de la deuxième génération*, Paris: L'Harmattan, 1986.
- Denise, Coussy. *La littérature africaine moderne au sud du Sahara*, Paris : Karthala, 2000.
- Dominique, Maingueneau. *Le Discours Littéraire*, Paris : Armand Colin, 2004.
- Dommel, Daniel. *Face à la corruption*, Paris : Karthala, 2003.
- Folkart, Barbara, *Le Conflit des énonciations : traduction et discours rapporté*, Montréal: Editions Balzac, 1991.
- Gandhi, Leela, *Postcolonial theory: A Critical Introduction*. New York: Columbia University Press, 1998.

- Gassama, Makhily. *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*. Edition ACCT et Karthala, 1995.
- Gikandi, Simon, «*Postructuralisme et discours postcolonial*» In : Lazarus, 2006, pp. 175-202.
- Girard, René. *La Violence et le sacré*, Paris : Grasset, 1974.
- Jacques, Chevrier. *L'arbre à palabre : Essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noirs*. Paris : Hatier, 1986.
- . *Littérature nègre*, Paris : colin, 1984.
- Jean-Marc, Piotte. *La pensée politique de Gramsci*. Paris : Editions Anthropos, 1970.
- Jingiri, Achiriga J., *La Révolte des romanciers noirs de langue française*. Sherbrooke : Naaman, 1973.
- John, Theme. *Postcolonial contexts; writing Back to the Canon*, London/New York: Continuum, 2001.
- Joppa, Francis. *L'engagement des écrivains africains noirs de langue française*, University of Cape Coast : Edition Naaman, 1982.
- Kourouma, Ahmadou. *Les Soleils des indépendances*, Paris : Editions du Seuil, 1970.
- . *Quand on refuse on dit non*, Paris : Editions du Seuil, 2004.
- Kristeva, Julia. *Contre la dépression nationale*, Paris : Les Editions Textuel, 1998.
- Labou, Tansi Sony. *La vie et demie*, Paris : Seuil, 1983.
- Lindfors, Bernth, *Conversations with Chinua Achebe*, Jackson: University Press of Mississippi, 1997.
- Michel, Naumann. *Les Nouvelles voies de la littérature et de la libération africaines*. Paris: L'Harmattan, 2001.
- Mounier, Jacques. (ed.), *Exil et Littérature*, Grenoble : ELLUG, 1986.
- Mouralis, Bernard, *Littérature et Développement. Essai sur le statut, la fonction et la représentation de la littérature négro-africaine d'expression française*, Paris et Lille, 1981.
- Mourra, Jean-Mark. *Littérature francophone et théorie postcoloniale*, Paris : Presses Universitaires de France, 1999.
- Ndiaye, Papa. *La condition noire ; essai sur une minorité française*, Paris : Calmann-Levy, 2008.
- Ngandu, Nkashama Puis. *La littérature africaine de 1930 à nos jours*. Paris : Silex, 1984.
- Ousmane, Ahmadou. *Quinze ans ça suffit*, Abidjan : Nouvelle Edition Africaine, 1985.

- Ousmane, Ahmadou. *Quinze ans ça suffit*, Dakar : Nouvelle Edition Africaine, 1985.
- Ousmane, Sembène. *Le Mandat*, Paris : Présence Africaine, 1965.
- Robin, Régine. *Le réalisme socialiste*, Paris : Fayot, 1986.
- Samba, Diop. *Fictions africaines et post colonialisme*. Paris : L'Harmattan, 2002.
- Sow Fall, Aminata. *La grève battus*, Dakar : Présence Africaine, 1985.
- Touraine A. *La société postindustrielle*, Paris : Denoël, 1969.
- Winock, Michel. *Le siècle des intellectuels*, Paris : seuil, 1997.
- Yves, Chemla. «*Entre la colonisation et l'indépendance, je ne saurais te dire laquelle est la pire*» dans : *Interculturel francophones*, n. 9, juin –juillet 2006 : Tierno, Monénembo pp.151-168.